



HAL
open science

La Science sous la plume des journalistes

Suzanne de Cheveigné, Eliseo Veron

► **To cite this version:**

Suzanne de Cheveigné, Eliseo Veron. La Science sous la plume des journalistes. La Recherche, 1994, 25 (263), pp.322-325. halshs-01487118

HAL Id: halshs-01487118

<https://shs.hal.science/halshs-01487118>

Submitted on 16 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA SCIENCE SOUS LA PLUME DES JOURNALISTES

LES RELATIONS ENTRE LA SCIENCE ET LA SOCIÉTÉ PASSENT EN GRANDE PARTIE PAR LES MÉDIAS. OR CES DERNIERS POSSÈDENT UNE STRUCTURE ET UN FONCTIONNEMENT COMPLEXES. SUZANNE DE CHEVEIGNÉ ET ELISEO VÉRON NOUS INVITENT ICI À MIEUX LES COMPRENDRE ET À NOUS DEMANDER AU NOM DE QUELS CRITÈRES NOUS JUGERONS « BON » OU « MAUVAIS » UN ARTICLE DE PRESSE SUR LA SCIENCE.

Que deviennent l'activité scientifique, les institutions scientifiques, les résultats de la recherche, lorsqu'ils sont l'objet du discours des médias dits « grand public » ? Avec l'attribution du prix Nobel de physique à des Français, deux années de suite, l'actualité nous a fourni un objet d'étude privilégié. C'était un événement assez important pour être repris par tous les quotidiens nationaux, au même moment et dans les mêmes conditions. Il était *a priori* relativement neutre, peu susceptible par exemple de réveiller des clivages politiques entre journaux. Et pourtant, comme nous le verrons, les quatre grands quotidiens nationaux pris en exemple ont créé autour de cet événement quatre univers totalement différents.

Avant de les décrire et de les illustrer, un mot de notre manière d'analyser le discours de la presse. Les textes que nous examinons ont été écrits par

des journalistes « réels » à l'intention de lecteurs « réels ». L'étude des textes eux-mêmes ne nous donne accès ni aux uns ni aux autres. En revanche, à travers tout discours apparaissent deux êtres virtuels, que les spécialistes des sciences du langage appellent un énonciateur et un destinataire⁽¹⁾. Ce sont des « êtres de discours », dessinés en quelque sorte en silhouette dans le fonctionnement même du texte. Celui-ci propose une relation entre l'énonciateur et le destinataire et, partant, une place au destinataire. Le lecteur réel peut se reconnaître en ce destinataire et accepter le rôle proposé (et alors il deviendra lecteur), mais il peut tout aussi bien le rejeter, refuser d'être ainsi traité. Il achète et lit alors un autre journal⁽²⁾.

Les quatre univers différents que nous avons annoncés sont en fait liés à cette relation entre le journal et ses lecteurs. Ils se dessinent selon deux axes. D'abord, comment l'énonciateur définit-il sa relation avec le monde des sciences ? En est-il familier ou non ? Se présente-t-il (pour l'exprimer à travers deux figures classiques du journalisme) comme un « correspondant » sur place depuis des années, habitué à la langue et aux coutumes, ou bien comme un « envoyé spécial » dans un monde étranger ?

Ensuite, comment le journal traitera-t-il la nouvelle : « Le prix Nobel de physique vient d'être attribué à un Français » ? S'en tiendra-t-il à cette simple actualité ou cherchera-t-il à expliquer le contenu des découvertes, à faire, en d'autres termes, de la vulgarisation ?

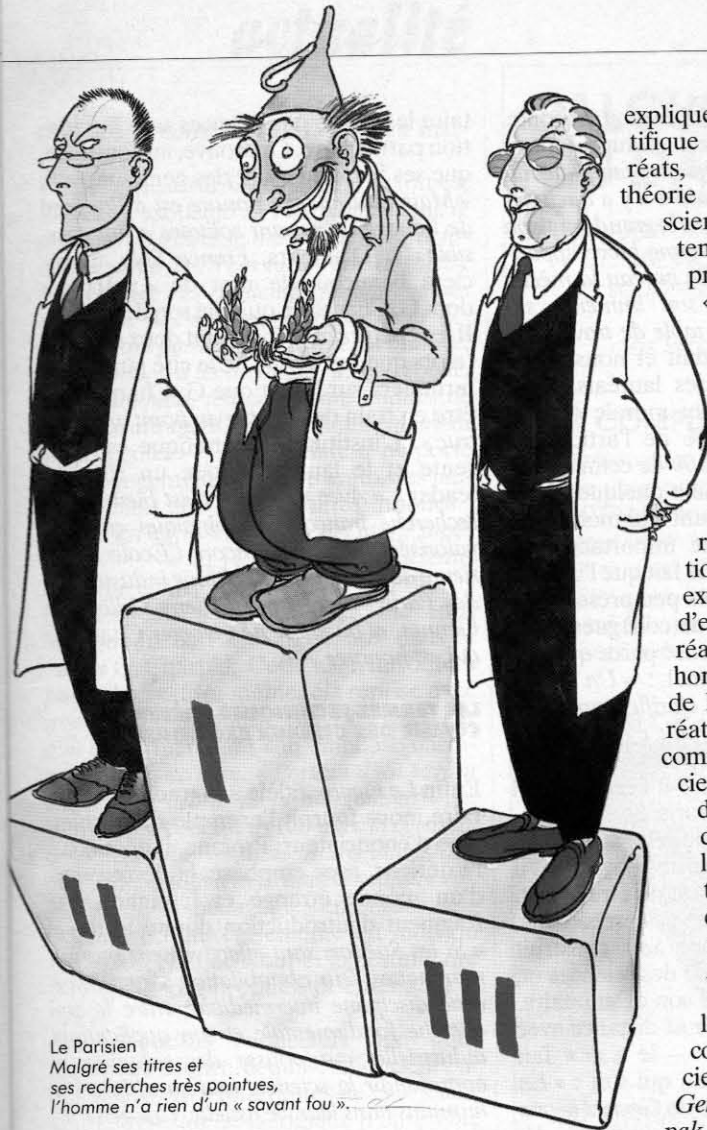
Notre étude des articles consacrés aux prix Nobel de Pierre-Gilles de Gennes en 1991 et de Georges Charpak en 1992 nous a permis d'observer les quatre positions possibles : énonciateur familier ou profane, vulgarisateur ou non. Nous les illustrons ici avec les articles des quotidiens *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *France Soir*, mais nous avons pu faire le même type d'observation en étudiant d'autres quotidiens ou hebdomadaires français.

L'énonciateur du *Monde* se présente comme familier de l'univers des sciences. On reconnaît un « familier » d'abord par le fait qu'à la fois il explique (s'il le veut bien) et juge le travail du lauréat, en son nom propre. *Le Monde* explique :

«... "puis je me suis intéressé au monde tout à fait extraordinaire des supraconducteurs", ces matériaux exceptionnels qui, à basse température, laissent passer le courant sans résistance »⁽³⁾. Ou encore : « Une particule chargée traversant le gaz l'ionise, selon un processus analogue à celui de l'éclair traversant l'atmosphère »⁽⁴⁾. Le journaliste du *Monde* donne le plus souvent des définitions ou des analogies. Tous les termes spécialisés sont soit expliqués, soit marqués par des guillemets. Il s'agit alors d'expressions courantes,



France Soir : Mais celui qu'elle honore [PGG] est à l'opposé de l'image du savant solitaire et inaccessible.



Le Parisien
Malgré ses titres et
ses recherches très pointues,
l'homme n'a rien d'un « savant fou ».

expliquent le contenu scientifique des travaux des lauréats, on peut saisir la théorie de la découverte scientifique qui sous-tend leur discours. La présence ou non des « autorités » et des collègues est révélatrice de la conception de la recherche scientifique que véhicule chaque support et de la position qu'il attribue aux lauréats par rapport à ces institutions. On trouve deux extrêmes : un modèle d'extraction, où le lauréat est décrit comme hors-pair, et un modèle de hiérarchie où le lauréat est certes présenté comme un très bon physicien mais sans qu'il y ait de coupure qualitative d'avec les autres. Dans le premier cas l'institution est quasi absente, dans le second elle est très présente.

Le Monde a une attitude intermédiaire. Le lauréat se distingue du commun des physiciens : « Pierre-Gilles de Gennes et Georges Charpak ont en commun une

grande créativité, servie par une connaissance profonde et très "ouverte" de leur discipline et des disciplines voisines »⁽⁴⁾. Mais, « ce deuxième Nobel attribué en deux ans consécutifs est, surtout, un témoignage de la valeur de la physique française »⁽³⁾.

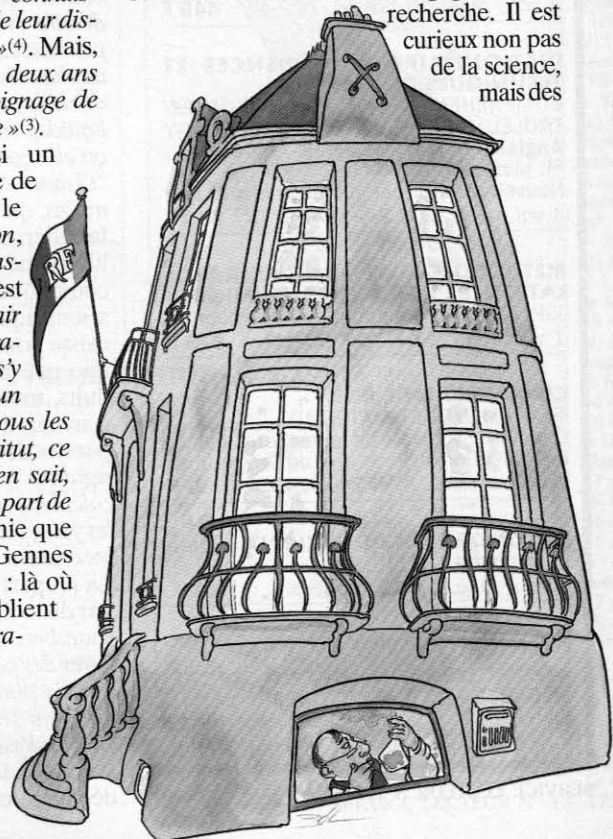
Libération construit lui aussi un énonciateur familier du monde de la science, mais est-ce bien le même monde ? Pour *Libération*, qui titre, « Le Nobel à un passionné de la colle », la science c'est la passion. « Même si ça a l'air compliqué et pas facile à généraliser, le professeur De Gennes s'y colle avec délectation. C'est un amoureux de la "physique de tous les jours" selon les termes de l'Institut, ce qui lui vaut, d'après ce qu'on en sait, une admiration amoureuse de la part de ses étudiants »⁽⁵⁾. La photographie que publie *Libération* de P.-G. de Gennes illustre aussi cette atmosphère : là où tous les autres quotidiens publient des portraits statiques, *Libéra-*

Le Point
Il y a des idées reçues qui ont la vie longue. Notamment, celle du chercheur français paria de la République, sorte de professeur Tournesol évoluant entre le concours Lépine et son atelier de bricolage.

tion le montre traversant à grandes enjambées la cour du Collège de France. L'énonciateur de *Libération* est bien un familier du monde des sciences, prêt à porter des jugements d'ordre scientifique : « Produire des particules avec des machines de plus en plus puissantes pour percer les mystères de la matière, c'est bien. Savoir les détecter avec précision et rapidité, c'est capital »⁽⁶⁾. Il ne souligne à aucun moment le caractère difficilement compréhensible du vocabulaire scientifique, comme nous verrons des énonciateurs non familiers du monde de la science le faire : « Aujourd'hui on sait détecter, identifier et mettre en mémoire des millions d'événements par seconde, chacun correspondant à des centaines de particules émises. On sait faire le tri entre les mauvais et les bons, (...). Et comprendre aussi comment particules et antiparticules, la cohorte des neutrinos, bosons, quarks sont nés et ont vécu aux tout débuts de l'Univers... »⁽⁶⁾.

En revanche, l'énonciateur choisit de n'expliquer aucun de ces mots. *Libération* se construit ainsi un destinataire qui s'intéresse à la vie du chercheur — c'est le seul quotidien à la décrire comme passionnante et amusante — mais qui n'attend pas d'explication. Ce pourrait être qu'il connaît tout ce vocabulaire, mais alors l'article viserait un lectorat extrêmement restreint. C'est plutôt que *Libération* construit un destinataire sophistiqué, complice, qui ne sera pas désarçonné par des mots qu'il ne connaît pas, qui ne cherche pas tant à comprendre le contenu du savoir qu'à connaître la forme sociologique de la

recherche. Il est curieux non pas de la science, mais des



telles que « collisions » ou « événement », adoptées et utilisées par les physiciens.

L'énonciateur porte, en son nom propre, des jugements sur la qualité scientifique du lauréat ou sur son travail : « L'éloge est mérité et l'on attendait depuis longtemps la reconnaissance des travaux de Pierre-Gilles de Gennes par les "Nobel" »⁽³⁾. A quoi servent alors les citations que *Le Monde* rapporte ? Elles proviennent de différentes sources : le lauréat, ses collègues et les « autorités » (ministre, directeur du CNRS, etc.). Le lauréat envisage l'avenir ou raconte l'histoire : « Tout à coup, en 1957, on a commencé à comprendre »⁽³⁾. *Le Monde* ne cite presque pas de collègues. En revanche, les autorités sont légion ! Dans le cas de P.-G. de Gennes, le ministre de la Recherche, le directeur du CNRS, le directeur du département scientifique du CNRS dont dépend le lauréat et « les Nobel », comme il appelle le comité suédois, s'expriment. Dans le cas de G. Charpak, on retrouve les mêmes, plus le président de la République, la direction du CERN — et le lauréat de l'année précédente. On retrouve bien là le légendaire caractère institutionnel du *Monde*. A travers la manière dont les journaux

scientifiques. Alors *Libération* raconte. La forme narrative est omniprésente : « Aux traditionnels déjeuners familiaux du dimanche, qui réunissaient il y a quelques années toute la tribu dans la grande maison d'Orsay, il ne faisait qu'une brève apparition. Il émergeait de son bureau la mèche en bataille, dépliant son immense silhouette de derrière sa table de travail »⁽⁵⁾. L'énonciateur s'introduit et nous introduit dans l'intimité des lauréats. Leur description physique et morale occupe d'ailleurs environ 40% de l'article sur P.-G. de Gennes et 25% de celui sur G. Charpak (contre à peine quelques mots dans *Le Monde*, décrivant leur modestie). Le corollaire de cette importance accordée à l'individu est le fait que l'institution scientifique est très peu présente — peu d'histoire et peu de collègues cités. Le lauréat est récompensé parce qu'il est un individu exceptionnel : « Un Nobel pour ses talents de clarificateur hors pair »⁽⁵⁾; « ... avant Charpak, c'était un peu la préhistoire des détecteurs. L'histoire, c'est lui qui a commencé à l'écrire »⁽⁶⁾. Il s'agit donc d'une « théorie de la découverte » bien différente de celle du *Monde*. Entre le lauréat et les autres physiciens il y a un saut qualitatif, il est un être à part. Contrairement aux deux cas précédents, l'énonciateur de *France Soir* construit son ignorance du monde des sciences et, par complicité, celle de son destinataire. Il marque en particulier sa distance avec les termes techniques — le « sic » fait bien partie de la citation qui suit : « En décembre à Pierre-Gilles de Gennes le prix Nobel de physique 1991, pour "avoir découvert que les méthodes élaborées pour décrire l'ordre dans des systèmes simples peuvent être généralisées de manière à être appliquées à des formes plus compliquées de la matière, notamment aux cristaux liquides et polymères" (sic), c'est celui qu'elle considère tout simplement comme "l'Isaac Newton de notre temps", pas moins, qu'elle a voulu distinguer »⁽⁷⁾. Non familier, cet énonciateur ne prendra pas lui-même en charge des explications compliquées ni des jugements d'ordre scientifique. Un souci de pédagogie existe pourtant. Il est modeste en ce sens que peu de termes difficiles sont introduits, mais alors ils sont expliqués, plus souvent d'après leurs applications que par des définitions formelles : « Il suffit de regarder un écran plat de télévision, une calculette ou une montre pour avoir devant les yeux, l'aboutissement de ses travaux sur les cristaux liquides »⁽⁷⁾.

La plupart des explications sont fournies par des collègues ou des autorités : « "Ces chambres sont à la détection des trajectoires des particules ce que la caméra vidéo est à la photo", explique Jacques Lewiner, directeur scientifique de l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de Paris »⁽⁸⁾. L'énonciateur de *France Soir* découvre et fait découvrir à son destina-

taire le monde des sciences sans fascination particulière. On trouve, au contraire, que ses habitants sont des gens simples : « Mais celui qu'elle honore est à l'opposé de l'image du savant solitaire et inaccessible »⁽⁷⁾. D'ailleurs, *France Soir* appréciera beaucoup le mot de « machin » dont G. Charpak a qualifié son détecteur. Il le répétera cinq fois, dont deux en titre, (alors que *Le Monde* ne le cite jamais) et terminera sur le fait que G. Charpak dit être en train de « mettre au point un autre truc ». L'institution scientifique est présente et le lauréat y joue un rôle de leader : « Avec ce choix, c'est bien sûr la recherche française en physique qui sort valorisée, mais plus encore l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de Paris, dirigée par Pierre-Gilles de Gennes, et où enseigne Georges Charpak, qui est honoré »⁽⁸⁾.

LES TERMES TECHNIQUES PRÉSENTÉS COMME DES OISEAUX EXOTIQUES

Enfin *Le Figaro*, fidèle à sa tradition littéraire, nous fournit l'exemple du dernier type d'énonciateur. Profane, il décrit, de l'extérieur, avec emphase, la découverte d'un monde étrange et fascinant. Ce fragment d'introduction donne le ton : « Si les Suédois sont effectivement monomaniaques, leur obnubilation s'exerce sur cette discipline intermédiaire entre la recherche fondamentale et son application industrielle, qui pousse des solitaires à approfondir la science, tout en aidant les humains dans leur vie usuelle. Une génération a bel et bien passé entre Pierre et Marie Curie (prix Nobel 1903) ou Louis-Victor de Broglie (1929), et Georges Charpak. La physique participe aussi à la vie quotidienne »⁽⁹⁾. Pour P.-G. de Gennes, il y aura deux visites différentes. D'abord, un article peu technique, avec de nombreuses citations de collègues : « "Ses cours au Collège de France étaient pour nous une source d'inspiration, se souvient le chercheur de Saclay. Il sait trouver des images qui inspirent. Il sait en général expliquer de manière simple et sans équations les théories les plus abstraites" »⁽¹⁰⁾. L'autre article promène son lecteur à travers la jungle des travaux de P.-G. de Gennes, nous donnant à voir des termes techniques comme des oiseaux exotiques, sans un mot d'explication. Il ne s'agit en rien d'un texte pédagogique. Bien au contraire, on nous prévient qu'on ne pourra rien comprendre : « Ses découvertes théoriques, affublées de noms barbares pour des profanes, comme les propriétés statiques des chaînes ou le concept de reptation dans la dynamique des chaînes enchevêtrées ne resteront pas lettre morte »⁽¹⁰⁾. Ce fragment est à comparer à ceux du *Monde* ou de *Libération* dans lesquels les termes techniques étaient moins spécialisés. Le premier les expliquait, le second non, mais aucune

actualité

distance (« noms barbares ») n'était marquée.

Dans l'article sur G. Charpak, le ton est moins à l'exotisme : « *Plus simplement, le physicien a trouvé le moyen, dans cette fameuse pièce de 10 cm sur 10 cm, de mettre en évidence ces particules fondamentales qu'aucun des sens humains ne peut détecter et qui participent à former la matière. En théorie, il a tendu des fils dans sa boîte, contre lesquels, tels ces rubans enduits de colle qui attrapent les mouches, se heurtent les particules* »⁽⁹⁾. L'énonciateur ne porte pas de jugements sur les travaux des lauréats, mais sur leurs qualités morales : « *Quel est donc le secret de cet esprit supérieur ?* »⁽¹⁰⁾; « (...) *il fallait ce culot scientifique qui caractérise les grands (...)* »⁽⁹⁾.

Les lauréats sont donc des individus exceptionnels, voire marginaux dans le cas de G. Charpak. Cette idée, introduite par le lauréat lui-même, est reprise avec une grande insistance par *Le Figaro* car elle entre bien dans son emphase narrative. Après ce titre, « *Portrait d'un savant qui rêve de "sortir de la marginalité"* », le journaliste conclut : « *Car avec la célébrité commence la véritable marginalité, que plus d'un artiste a déjà appelé solitude* »⁽⁹⁾. Refus de la pédagogie, emphase, description du lauréat comme un individu hors-pair, l'énonciateur et le destinataire du *Figaro* sont profanes et entendent le rester.

Les dispositifs énonciatifs que nous venons de décrire, et qui se traduisent par des images très différentes de la science, sont le résultat de la logique d'ensemble qui préside au fonctionnement de ces supports grand public : chaque titre déploie une stratégie destinée à gérer le lien avec ses lecteurs, à partir d'hypothèses sur leurs intérêts, leurs attentes et leur rapport avec la société et la culture. Ces stratégies vont donc bien au-delà de simples clivages gauche/droite ou quotidien de référence/quotidien « populaire ». Elles traduisent l'importance qu'attribue le média à l'univers dont il est question, en termes d'abondance (ou de rareté) d'une actualité pertinente pour ses lecteurs. Cela nous informe sur les hypothèses que le média fait quant au rapport de ses lecteurs avec l'univers de la science, et par conséquent quant à l'importance de cet univers au sein de notre société telle que le média la construit.

Dans le cas qui nous occupe, les quatre positions vis-à-vis de l'univers de la science se situent dans le champ stratégique de la concurrence qui existe entre les grands quotidiens nationaux. C'est en tenant compte de ces logiques stratégiques d'ensemble qu'on peut mieux comprendre comment le savoir scientifique se diffuse dans nos sociétés médiatisées.

**SUZANNE DE CHEVEIGNÉ
ET ELISEO VÉRON**